

Dimanche 6 novembre 2016
Antépénultième dimanche
Romains 14, 7-9
Le jour du salut

En ce dimanche, nous entrons dans les temps de la fin de l'année liturgique. Les thèmes de ces trois dimanches portent sur la fragilité humaine, la vie, la mort et le Jugement Dernier. Paul aborde ce thème dans le contexte particulier du chapitre 14 de l'Épître aux Romains consacré à la viande sacrifiée aux idoles. C'est pourquoi il est préférable de lire l'ensemble du passage (verset 1 à 11) pour mieux replacer le passage dans son contexte.

(Lecture du texte)

1. Contexte

La communauté chrétienne de Rome était composée d'une part de chrétiens d'origine juive, et de l'autre, de chrétiens d'origine païenne. Comme à Corinthe, ces deux parties sont en conflit (voir 1 Corinthiens 8) au sujet de la consommation de la viande sacrifiée aux idoles. Le sujet est ancien et brûlant pour la première génération de chrétiens. Ainsi, la communauté chrétienne de Jérusalem respectait encore les prescriptions alimentaires juives et Paul n'a arraché lors du concile de Jérusalem (en l'an 48-49) l'autorisation de baptiser les païens qu'au prix d'une interdiction de consommer de la viande sacrifiée aux idoles grecque ou romaine. (Actes 15, 28-29).

Certes, la consommation de viande était réduite dans l'Antiquité. C'était un met de luxe réservé aux grandes fêtes. Mais la seule viande qu'on pouvait acheter venait des temples païens. C'est pourquoi certains chrétiens étaient devenus végétariens, d'autres mangeaient de tout. Devenaient-ils complices des cultes païens et mettaient-ils leur salut en danger ?

Paul, qui vient de parler tout au long de son épître de la justification par la foi, répond que le chrétien est libre : si l'un pense qu'il est bon de pas manger de viande, qu'il le fasse ; si l'autre pense pouvoir manger de tout, qu'il le fasse. L'essentiel est ailleurs : il gît au plus profond de notre foi, c'est-à-dire dans notre relation au Dieu qui a envoyé son Fils Jésus dans le monde, et qui est mort et ressuscité pour nous. En tout ce que nous faisons ou nous abstenions, « nous sommes au Seigneur », aussi bien dans notre vie quotidienne que dans les questions ultimes qui déterminent le sens de notre existence.

2. La vie et la mort

Quel sens pouvons-nous donner à la vie ? Quelle espérance avons-nous devant la mort ? La vie, nous croyons savoir ce qu'elle est parce que nous la vivons. La mort, c'est différent. Non seulement elle est la fin de la vie, mais de plus, nous ne savons pas ce qu'elle est. Nul n'a le pouvoir de faire l'expérience de la mort car il n'y a que les vivants qui sont capables de faire des expériences. La mort est mystère.

Et pourtant elle nous est étrangement familière par la mort des autres, en particulier des proches. La mort se vit comme une absence, un deuil. Aussi est-elle la source d'une angoisse qui peut nous empêcher de vivre ou nous demande de vivre autrement.

La naissance nous fait entrer dans la vie. La certitude de la mort nous oblige à nous poser la question : la naissance n'est-elle pas l'entrée dans une immense tragédie qui ne se finit que par la mort de chaque personne présente sur la grande scène du monde. Les ténèbres de la mort anéantissent nos rêves, nos illusions et nos projets. Sans un Dieu qui pourrait nous sauver, il n'y a pas d'espérance dans la mort et nos questions, nos détresses ne trouvent d'autre réponse que le silence des tombeaux.

Mais, écrit Paul aux chrétiens de Rome, aucun de nous ne vit plus pour soi-même et chez nous, les chrétiens, personne ne meurt plus pour soi-même. Nous vivons pour le Seigneur et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Pourquoi ? C'est que nous nous

sommes donnés au Seigneur, nous l'avons accepté comme Seigneur, donc nous sommes à lui.

Par notre baptême nous avons participé à la mort et à la résurrection du Christ. Nous sommes donc appelés à vivre une vie nouvelle qui contribue à édifier l'Église et porter au monde la bonne nouvelle de l'Évangile.

3. Conclusion

Paul distingue les convictions personnelles de la foi en Dieu révélée par Jésus-Christ. Les unes sont des opinions qui répondent à la question : « comment servir le Seigneur ? ». La foi quant à elle est le critère ultime « d'être au Seigneur » au service de la proclamation de l'Évangile dans le monde.

Le christianisme est aujourd'hui divers dans le monde et ses réponses ne sont pas les mêmes face aux grands problèmes du XXI^{ème} siècle. Cela vaut aussi pour notre protestantisme. Paul nous apprend à ne pas juger, mais écouter, évaluer, discuter et rencontrer l'autre qui me dit qu'il est au Seigneur.

Au final, compteront seulement ce qui aura permis de donner sens à ma vie, à l'édification de l'Église, et à répandre dans le monde les valeurs de l'Évangile : l'amour, la justice et la paix.

Amen

Claude Conedera, pasteur à Herrlisheim

On trouvera d'autres propositions liturgiques sur le site d'Yves Kéler :

<http://www.chants-protestants.com/index.php/liturgie-du-culte>

Prière d'intercession

Seigneur, notre Dieu,
en Christ, ton Royaume est au milieu de nous.

Par lui, nous te prions :

Révèle ta seigneurie dans ton Eglise et dans ses paroisses,
afin que les hommes et les femmes y trouvent sens, liberté et sécurité.

Nous te prions :

Ass : Seigneur, écoute notre prière.

Révèle ta seigneurie à tous les peuples,
afin que la paix grandisse
et que tout homme et toute femme
soit considéré l'image de Dieu.

Nous te prions :

Ass : Seigneur, écoute notre prière.

Révèle ta seigneurie à nous tous
pour que nous surmontions la perplexité du présent
et l'angoisse du futur.

Nous te prions :

Ass : Seigneur, écoute notre prière.

Révèle ta seigneurie à tous nos défunts
et offre-leur la vie éternelle

Nous te prions :

Ass : Seigneur, écoute notre prière.

O Dieu, tu as aimé l'humanité en Jésus-Christ.

Nous te faisons confiance par lui,
maintenant et pour l'éternité.

Assemblée : Amen.

Cantiques

ALLL 31-18	Viens donc, ô jour de Dieu
ALL 47 – 04, str 1-4	Confie à Dieu ta route
ALL 36 – 07, str 1-3	Seigneur, en ta victoire
ALL 62 – 78 str 1-4	Demeure par ta grâce